

A night street scene in Paris. A large, leafless tree stands on the left, illuminated by warm streetlights. A white car is parked on the street. In the background, a multi-story building with balconies is lit up, and a church with a dome is visible in the distance. The overall atmosphere is cozy and urban.

Playlist

Yann Perez

Prologue.

*Ouverture*¹ - Etienne Daho

Lundi 13 août 2018 —

Dans le petit appartement parisien de Khadija et Léo.

Dans la cuisine lumineuse de cet appartement de Belleville, une enveloppe a été posée par Khadija. Elle y restera durant la nuit, alors que tout semblait doux. Telle la boîte de Pandore, elle sera ouverte par le jeu de la curiosité. Et tel l'ouragan, celle-ci balayera les certitudes de son lecteur.

À ce stade, peut-être en êtes-vous, vous-même, curieux. Pourtant, je ne saurais dire ce qu'il vous faut faire... vous approcher et prendre cette enveloppe de kraft brun ? L'ouvrir et commencer à découvrir ces mots roulés dans de l'encre noire serait, sûrement le meilleur des remèdes à ce qui pourrait se produire dans les heures qui viennent.

Mais je ne peux m'y résoudre. Non, je dois vous faire découvrir cette histoire telle qu'elle fut vécue par le principal intéressé : Léo.

¹ Premier titre de l'album « *Corps et armes* » sorti le 18 avril 2000. Il s'agit de l'un de ses titres emblématiques.

Le téléphone vient de sonner dans un des recoins de l'appartement lumineux. Il sonne et personne ne répond. Il sonne une fois, puis une seconde. Enfin, une voix ensommeillée coupe la sonnerie...

— Allo ? ... Oui ? ... parfait pour demain alors... oui, j'en suis certaine... très bien. On se voit demain alors... c'est ça.

La voix se coupe et le bruit du téléphone qui tombe sur le sol, se fait entendre.

Quelques minutes plus tard, les draps bougent et semblent voler dans le lointain. Un pas léger se fait entendre, martelant délicatement le sol de ses talons. Et Khadija apparaît alors. Son visage présente encore la marque de l'oreiller et ses pensées virevoltent à droite à gauche.

Elle se rend dans la salle de bain, prend sa brosse à dents et une fois le dentifrice posé dessus, elle se met à récurer, plus que nettoyer ses dents. Puis elle change de brosse, et s'occupe de ses cheveux. Elle en profite pour approcher son visage du miroir, s'observant dans le détail. Elle repère ce point quelque part entre son œil et la commissure droite de sa bouche.

Elle sait que ce n'est rien de grave, mais ce point semble lui rappeler quelque chose... un truc de son passé. Pour l'éloigner de son regard, elle place adroitement une touche de maquillage qui camoufle habilement cette trace.

Puis elle termine en mettant une touche de parfum floral qui noie les soucis comme autant d'antidouleur sur les blessures de sa vie. Elle se tourne et s'empare de son T-shirt rose clair qu'elle enfle rapidement. *Me voilà prête...*

Elle sort de la salle de bain et se dirige vers la porte d'entrée, soignant son passage pour éviter la cuisine. *Il y aura suffisamment de temps pour y penser.*

Néanmoins, elle s'arrête dans le petit salon et l'observe pendant quelques secondes. Elle détaille chaque partie de cet espace, lui faisant revivre des moments de leur vie en commun. Elle entend des musiques, pense à des sons, revit des larmes et des rires.

Mais dans le lointain, elle perçoit un rire qui lui donne la chair de poule. C'est un petit rire cristallin, un rire léger qui s'envole dans la pièce, un rire qui rapidement se brise comme un miroir. Alors, rapidement, elle quitte la pièce et ferme la porte à clé derrière elle. Elle descend les marches avec emballement et débouche dans la rue, prenant la direction de la place de la Nation.

Il est dix-huit heures et elle a quelque quarante minutes de marche avant d'arriver place de la Nation, là où l'attendra sûrement Léo, souriant et fatigué après une longue journée en qualité de directeur de ce magasin de musique si surprenant.

*

Sur la place, il y a du monde, de la vie, de l'activité en cette avant-veille de 15 août. Khadija regarde autour d'elle, cherchant du regard un point d'ancrage. Mais il n'y en a pas. Elle reste là, quelques instants, l'esprit en promenade dans la foule de ses souvenirs.

Elle est au milieu de la place, devant ces lions majestueux portant la représentation de la République, cette force éternelle. Elle la contourne, la regardant de loin, scrutant ce qui l'attire autant qu'elle la rebute.

Elle cherche, mais ne trouve pas. Elle se tourne et observe, au loin, par delà son imagination géographique, la Tour-Eiffel. Elle

aurait tant aimé la voir aujourd'hui. Mais elle le sait : ce soir, ce n'est pas le programme. Elle ne doit pas en changer.

Alors, comme à chaque fois, munie d'un bon roman, elle s'assoit dans l'herbe tendre. Elle fixe son regard sur le titre : *Le Manuscrit inachevé*, écrit par le romancier du nord : Franck Thilliez. Elle l'a presque fini. Elle le lui laissera, un peu comme tout ce qu'elle avait jusqu'alors. Elle reste là, attendant que les secondes de douceur passent : elles sont autant de piques sur sa peau cuivrée. Elle observe ces mots qui dansent et perçoit des émotions contradictoires. Elle doute de ce qu'elle doit faire.

Pourquoi dois-je le faire ?

Dois-je le faire ?

Réellement ?

Une rosée coule de ses yeux et tombe sur le gazon de la place.

Elle tourne les pages avec une certaine rage. Découvrir la fin, découvrir comment ce texte se finit. Le nombre diminue. Dans son esprit, elle se concentre sur ses émotions de papier alors qu'en elle, une émotion réelle l'écrase. Elle se sent incapable de réfléchir, d'imaginer quoi que ce soit. Elle voit le visage de Léo qui était revenu un jour, main disparue quelques années plus tôt dans l'accident. Elle résiste à cette contradiction qui l'enserme. Elle se sent prise dans un étau, dans une valse au rythme infernal.

Est-ce la vie que je souhaitais ?

Était-ce ce que je désirais construire ?

Dans sa poche, une réminiscence physique de son passé la frôle. Elle sent cette petite boîte d'ébène qui scella son destin un jour de mai 2015. Elle pose la main dessus et la saisit. Des larmes roulent lentement.

Pourquoi réagir ainsi ?

N'est-ce pas Toi qui décidas de mon destin petit boîte ?

À qui parle-t-elle ? À elle même ? À cette boîte ? Elle ne le sait pas. Mais depuis maintenant quelque temps, ce coffre aux souvenirs est revenu dans sa vie comme un marqueur de ce temps qui s'écoule. De ce temps qu'il faut analyser, décortiquer et comparer avec nos exigences précédentes. Elle se confie à elle, lui parle comme si elle ne pouvait le faire avec lui. Pourtant, Léo est à l'écoute, il tente d'être là, présent, le plus souvent du monde. Mais voilà. . .

Une ombre passe. L'ombre s'arrête pendant que l'esprit de la jeune femme analyse les détails de son existence. Alors, pendant qu'elle découvre les derniers mots de son ouvrage, que son esprit organise le bilan, elle sent l'ombre qui se baisse légèrement. Et quand le dernier mot. . . « éternel » apparaît enfin, que son esprit est libéré du poids de l'organisation de ce passé, elle relève la tête. Et l'éternité devient brusquement temporaire. L'ombre lui sourit, se baissant un peu plus.

— Je te savais là.

Elle lui sourit.

Léo l'observe, toujours penché. Se baisser est encore douloureux pour lui. Ces stigmates de l'accident, bien qu'en grande partie disparus, se rappellent parfois à ses pires souvenirs. Surtout ces temps-ci. Trois ans sont passés. Seulement trois ans et il entend encore le bruit de tôle, parfois, la nuit. À ce moment-là, son corps devient d'une raideur cadavérique, ses yeux se révulsent et sa respiration s'arrête. Pour lui, l'enfer ne l'a jamais vraiment quitté. Il souffre pour rester digne, pour rester droit. Debout est la seule position qu'il accepte. Assis, lui procure encore des douleurs. Il lui faut marcher, pas trop vite, mais il lui faut évacuer les heures en position assise. Depuis qu'il dirige ce magasin de disques, il n'a jamais vraiment cessé de travailler. L'action plutôt que l'inaction semble être le seul carburant qui fasse rugir ce moteur d'août.

Il l'observe, tout en se redressant, poussant un soupir.

Elle l'accompagne dans sa gymnastique.

— Et je savais que tu saurais.

— Comment oublierais-je, mon amour ?

Elle passe sa main dans le dos de son amant. Elle ne le touche pas trop, se souvenant que la douleur, même ancienne, se réveille parfois au toucher.

— Comment ç'a été pour toi ? demande le jeune homme en tournant son regard rieur sur Khadija.

— Comme un lundi, si j'ose dire. La patronne a encore été horrible, mais on se bat pour ne pas trop y faire attention. Où veux-tu que nous allions ?

— Je te propose de rejoindre Théo et Diana à Bercy, ils doivent aller au restaurant.

— Mmh... et si nous allions dîner ensemble, tous les deux, tous seuls ?

— Comme tu veux. Où est Anel ?

Anel... Anel, c'est leur fils. Né le 7 juillet 2016, il vient de fêter, en grande pompe, son anniversaire. Il y avait un peu de monde, même son frère de cœur, Lucas Chapiron. Ce fut une belle journée ensoleillée qui donnait du pepsi.

Anel... un sourire qui vous enferme, un rire cristallin, une énergie débordante et des yeux charmeurs qui vous feraient oublier vos soucis. Anel marchait dans cet ensemble d'adultes, croisant la route d'Eliot, le fils de Lucas. Au loin se trouvait Clara, la sœur de Lucas, enceinte elle aussi. Et Anel, avec calme regardait ce ventre s'arrondir comme s'il découvrait quelque chose de nouveau. Il s'était approché et avait délicatement posé une main sur cette douce excroissance. Il avait porté la main sur le tissu et approché la tête d'un air sérieux « *bébé* » ? Clara l'avait regardé

avec un sourire « *Oui.* » Il avait reposé la main dessus, puis posé l'oreille sur le ventre sous le regard attendri de Léo et Khadija.

Ce rire fut bien nécessaire lorsque l'enfant passa devant la mine triste et désappointée de Théo, le flic solitaire et implacable, qui avait maille à partir d'avec ce Harry. *Où cette histoire finirait-elle ?* Il ne le sait pas, mais il se fait du souci pour son ami. Anel s'était approché du flic et avait souri avec une forme de gêne... « *Tonton ?* » Théo avait levé la tête et fixé l'enfant d'un regard las et lointain. Puis l'avait attiré à lui et lui avait offert une carte dessinée par un ami à lui : MuzoCorpo. L'enfant, le regard illuminé, était reparti en riant pour la montrer à Léo.

Alors, Anel avait été heureux, joyeux, un vrai coq en pâte pour le reste de la journée. Il regardait ces regards qui l'observaient, constatant ces rires et sourires qui fusaient de-ci de-là. Il y avait, dans cette journée, une forme d'enfance retrouvée, un parfum d'insouciance dans un monde de violence.

Ils avaient fêté l'événement dans le jardin de la maison des parents de Lucas et la journée avait duré le reste d'une éternité.

Anel... son fils, ce rire qui trotte dans son esprit et qui occupe ses journées.

Anel...

— Anel est chez la nourrice. Elle a accepté de s'en occuper jusqu'à demain.

— Parfait, lance Léo en souriant. Alors nous pouvons y aller, se contente-t-il de conclure.

Tous deux sortent doucement du rond-point pour prendre le métro. Ils descendent les marches de ce calamar de béton étendant ses couloirs comme autant de tentacules.

— Et si on allait à Saint-Michel ? demande Khadija.

— Bonne idée, se contente de répondre d'une voix égale le jeune homme.

Ils grimpent dans le métro 1 et prennent la direction de La Défense, avant de sortir une dizaine de minutes plus tard à Châtelet. Ils sortent sous la canopée verte et se dirigent vers la Seine qu'ils finissent par atteindre. Là, ils restent de longues minutes à observer, silencieusement l'étendue d'eau.

— Tu sais, finit par dire Khadija, il y a une chose que je ne t'ai jamais dite...

— Laquelle ? demande Léo en entourant les épaules de la jeune femme de sa main valide.

— Pendant l'accident...

Encore lui...

— J'ai beaucoup prié. Tous les jours. Je me disais qu'il me fallait faire acte de pardon.

— Qu'est-ce que tu racontes ?

— J'ai eu peur pour toi, dit-elle d'une petite voix.

— Alors les bases reviennent au galop, répond le jeune homme d'une voix qui trahit son incompréhension.

— C'est à peu près ça, dit-elle sans relever la remarque acerbe. Je me disais que ça ne pouvait que m'aider. Et peut-être t'aider toi aussi.

Pendant de longues minutes, un silence lourd s'installe entre eux. Khadija, qui refusait la présence d'un Dieu quelconque, semble bien loin.

— Et depuis ? lance Théo choisissant de briser le recueillement.

— Depuis ? Tu veux savoir si je prie ?

— Oui, c'est à peu près ça.

— Non. J'ai arrêté.

Sentant le débat sans issue qui s'ouvre à eux, la jeune femme se lève et se tourne vers son partenaire.

— Allons manger, se contente-t-elle de dire.

— Bonne idée, dit-il d'une voix égale.

Ils choisissent un petit restaurant sur l'autre rive, un restaurant grec tenu par un turc.

Silencieusement, ils dînent, puis ils rentrent. À coups d'anxiolytiques, Léo s'effondre. De son côté, Khadija l'observe à la faveur de la lune. Des larmes ont inondé ses traits et elle se sent détestable.

Ce qu'elle s'apprête à faire, ce n'est, ni plus, ni moins, qu'une désertion. Et elle sait qu'elle s'en voudra toute sa vie. Elle se sentait prête tout à l'heure. Mais maintenant ?

Suis-je prête ?

Est-ce que je le veux ?

Vraiment ?

Ce n'est pas la soirée d'adieux qu'elle aurait souhaitée. Ce n'est pas ce qu'elle aurait voulu lui laisser comme souvenir. Son attitude désinvolte la dégoûte, ce n'est pas elle.

Mais ce que je fais, est-ce réellement moi ?

De guerre lasse, vers deux heures du matin, elle s'endort d'un sommeil sans rêves. Seul un rire gras tapisse son esprit.

Nous sommes le 14 août et la journée qui s'annonce sera longue.